

jeune fils, et ce coup, mortel pour une âme tendre, avait hâté ses derniers moments. Elle laissait une fille, encore enfant, du nom de Stéphanie, emprunté a un roman de sa grand-mère, la comtesse Fanny de Beauharnais, auteur de quelques compositions littéraires estimées (1). Mis Pultney voulut être la seconde mère de la jeune fille de son amie, sa sœur d'âme et d'esprit, durant leur trop courte liaison sur la terre. Elle se chargea de sa première éducation et la confia aux soins d'une dame de l'ancienne abbaye de Pantemont qui devait l'élever en province. Exemple frappant de la mobilité des choses humaines : cette jeune fille , recueillie par la tendre amitié d'une étrangère, était celle-là même qui devait un jour, sous le nom de Stéphanie de Bade , porter si noblement une couronne!

(1) Madame de Beauharnais avait été élue, en 1782, Associée de l'Académie de Lyon : elle assista à une de ses séances, le 24 août 1790, et y lut une épître en vers, adressée au roi de Prusse, à l'occasion de la messe qu'il fit célébrer à la mort de Voltaire. Elle y récita aussi des strophes sur la *pensée*, fleur qu'elle attacha à son portrait, en l'offrant à Bollioud, doyen de la Compagnie. Fréron, Cubière et Lcmierre célébrèrent en vers l'admission de Fanny de Beauharnais à l'Académie de Lyon. Dans son *Remerciement à l'Académie*, elle fait gaîment allusion à une épigramme que Lebrun avait peu galamment décochée contre elle :

. Vous savez, je croi,
 Que mes vers ne sont pas de moi,
 Et qu'on me les dispute même,
 Alors qu'ils me semblent mauvais.
 Et que de les voir ainsi faits
 Ma confusion est extrême.

Voici l'épigramme de Lebrun :

Églé, femme et poète, a deux petits travers :
 Elle fait son visage et ne fait pas ses vers.

(Dumas. *Uisl- tle l'Acnd. Je Lyon*, t. 1, p. 139 et suiv.)